

Lectures | **Reading**
de | *La Nouvelle*
La Nouvelle | *Héloïse*
Héloïse | **Today**

publié sous
la direction de

edited
by

Ourida Mostefai

Pensée libre, n^o 4

Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau
North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau

Ottawa 1993

**CANADIAN CATALOGUING IN
PUBLICATION DATA**

**DONNÉES DE CATALOGAGE
AVANT LA PUBLICATION (CANADA)**

Main entry undert title:

Vedette principale au titre:

Lectures de la Nouvelle Héloïse =
Reading La Nouvelle Héloïse today

Lectures de la Nouvelle Héloïse =
Reading La Nouvelle Héloïse today

(Pensée libre ; no. 4)
Text in French and English.
Includes bibliographical references.
ISBN 0-9693132-3-3

(Pensée libre ; no. 4)
Texte en français et en anglais.
Comprend des références
bibliographiques.
ISBN 0-9693132-3-3

1. Rousseau, Jean-Jacques, 1712-1778.
Nouvelle Héloïse. I. Mostefai, Ourida
II. North American Association for the
Study of Jean-Jacques Rousseau. III.
Title: Reading La Nouvelle Héloïse
today. IV. Series.

1. Rousseau, Jean-Jacques, 1712-1778.
Nouvelle Héloïse. I. Mostefai, Ourida
II. Association nord-américaine des
études Jean-Jacques Rousseau. III. Titre:
Reading La Nouvelle Héloïse today. IV.
Collection.

PQ2039.L43 1993
848'.509

C94-900020-5E

PQ2039.L43 1993
848'.509

C94-900020-5F

Ouvrage publié grâce au concours de l'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau, grâce à une subvention des Services Culturels français de Boston, et grâce à l'aide de la Faculté des Arts et des Sciences de Boston College.

The publication of this volume was made possible by the cooperation of the North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau, by a grant from the French Cultural Services in Boston and by the support of the Graduate School of Arts and Sciences at Boston College.

© Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau / North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau, 1993.

ISBN 0-9693132-3-3

Collection « Pensée libre » dirigée par Guy Lafrance.
Revision de textes, typographie et mise-en-page par Daniel Woolford.

Pensée libre series editor: Guy Lafrance.
Text editing, typesetting and layout by Daniel Woolford.

Imprimé au Canada
Printed in Canada

PRÉFACE

Lire *La Nouvelle Héloïse* aujourd'hui constitue, à bien des égards, une gageure. Comment, en effet, ne pas être rebutté d'emblée par la longueur du roman¹, par le caractère peu événementiel de son intrigue : « Six volumes sans épisode, sans aventure romanesque² », et par l'insolite juxtaposition d'un drame sentimental à des dissertations morales et politiques? Ne faudra-t-il pas bien du courage et de la ténacité de la part du « lecteur d'un bon naturel³ » auquel s'adresse Rousseau pour entreprendre et mener à bien la lecture de ce monument? Ainsi n'est-on pas réellement étonné d'apprendre que bien des lecteurs modernes avouent ne pas goûter la lecture de ce roman jugé « ennuyeux » et relevant d'une sensibilité désuète⁴.

Par ailleurs, parmi ceux qui auront goûté la lecture de ce roman, d'aucuns ne ront pas d'être troublés par le dénouement du récit qui semble apporter un démenti à la portée morale du texte. Comment un roman qui se prétend édifiant peut-il se clôre sur la déclaration de Julie qui proclame, contre toute attente, que la vie dans la simple vertu ne vaut pas la peine d'être vécue? Cette révélation posthume si inattendue semble remettre en question le projet de moralisation que s'était donné Rousseau dans ce texte, ou tout au moins le réduire à une moralité problématique et ambiguë.

Cette ambiguïté de la moralité du roman nous amène à sa forme même. Le roman surprend parce qu'il n'est pas un roman comme les autres : ira-t-on jusqu'à affirmer avec « N » que « ce Roman n'est point un roman?⁵ » Certes, ce texte semble se refuser à une simple classification générique par la manière dont il mêle un discours de la sensibilité

-
1. Le roman occupe six volumes dans l'édition originale (à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1761) et sept cents pages dans l'édition de la Pléiade (O.C. II).
 2. *Confessions*, O.C. I, 644.
 3. *La Nouvelle Héloïse*, O.C. II, 745, note finale de Rousseau.
 4. Voir à ce sujet l'article d'Aubrey Rosenberg, « Julie, ou la Nouvelle Héloïse today », *University of Toronto Quarterly* 60, 2 (Winter 1990-91) : 37-45, dans lequel l'auteur étudie la réception moderne de l'ouvrage et la contraste à son énorme succès populaire au XVIII^e siècle.
 5. Seconde préface, O.C. II, 12.

et de la passion à des dissertations morales et politiques, elles-mêmes accompagnées de commentaires éditoriaux : autant de digressions et de distractions à la forme classique du roman. Il ne s'agit pas ici simplement d'un roman dans lequel on discute de philosophie (en insérant des réflexions sur les mœurs des nations, et des méditations politiques sur les divers systèmes de gouvernement) mais d'un texte qui introduit bel et bien la politique au cœur du drame romanesque. Le réquisitoire de Saint Preux contre l'inégalité sociale et les privilèges, qui poursuit la condamnation des inégalités sociales amorcée dans les *Discours* en la développant, figure de manière centrale dans l'intrigue : « Depuis que les sentiments de la nature sont étouffés par l'extrême inégalité, c'est de l'inique despotisme des pères que viennent les vices et les malheurs des enfants (« Seconde préface », *O.C.* II, 24). En outre, la forme épistolaire s'apparente ici à deux traditions distinctes : celle de l'échange amoureux d'une part, et de l'épître didactique de l'autre. *La Nouvelle Héloïse* joint ces deux courants, mêlant indissolublement le dialogue amoureux au débat philosophique : de ce mélange naît une forme plus libre, plus totale, mais aussi plus ambiguë.

Si ce livre n'est pas un simple roman, ce n'est pas non plus un simple livre de philosophie. La visée philosophique n'a pas été abandonnée, mais déplacée : l'éditeur de la préface dialoguée le dit bien : « J'ai changé de moyen, mais pas d'objet » (*O.C.* II, 17). Convaincu tout autant de l'inutilité des livres de philosophie et de morale et de la nocivité des romans, Rousseau n'en a pas pour autant abandonné son rôle de prédicateur. Il n'a fait que le déléguer provisoirement à Julie, qui devient prêcheuse des idées de Jean-Jacques. Rousseau se propose d'accomplir le même objet mais par d'autres moyens. À ce dessein, il transforme le genre romanesque en l'investissant d'une visée pédagogique : « Quand j'ai tâché de parler aux hommes on ne m'a point entendu; peut-être en parlant aux enfants me ferai-je mieux entendre » (*O.C.* II, 17). Ceci est reconnu par l'*Encyclopédie* qui, dans son article consacré au roman, semble adopter le point de vue exprimé par Rousseau dans sa préface en définissant le roman comme « la dernière instruction qui reste à donner à une nation assez corrompue pour que tout [*sic*] autre lui soit inutile⁶ ». Le rôle du philosophe se trouve ainsi transformé en administrateur de remèdes, la fiction devenant par la même

6. Article « Roman » du chevalier de Jaucourt, 342a. *Encyclopédie*, Vol. XIV (1765) : 341b-343a. Notons que Rousseau est le seul romancier français du XVIII^e siècle à être cité par Jaucourt, et qu'il est cité de manière fort élogieuse.

occasion le subterfuge par lequel cette médecine amère se voit administrée. Il reste à savoir si ce breuvage administré est salutaire ou bien ou contraire un dangereux poison, question que se pose Julie elle-même en clôture du roman au sujet de la coupe de vin qui lui est administrée. « On m'a fait boire jusqu'à la lie la coupe amère et douce de la sensibilité » (*OC II*, 733), chuchote Julie à Wolmar, et ce seront ses derniers mots.

En redéfinissant ainsi le rôle de la fiction, Rousseau pose avec acuité la question de son statut : « Cette œuvre est-elle réelle ou bien est-elle une fiction? » Cette question, reprise dans chacune des deux préfaces (*O.C. II*, 5 et 11), est délibérément éludée puis laissée en suspens, Rousseau refusant de la trancher. Si cet ouvrage nous paraît si résolument moderne, c'est en partie par son refus de sa propre délimitation. La discussion sur l'épigraphe est à cet égard révélatrice : « qui peut savoir si j'ai trouvé cette épigraphe dans le manuscrit, ou si c'est moi qui l'y ai mise? Qui peut dire, si je ne suis point dans le même doute où vous êtes? Si tout cet air de misère n'est peut-être pas une feinte pour vous cacher ma propre ignorance sur ce que vous voulez savoir » (*O.C. II*, 29). Le statut du texte n'est pas fixé mais reste sans cesse à redéfinir.

En dédaignant les procédés classiques de l'accréditation romanesque, Rousseau problématise le statut de la fiction. L'étude de la composition de *La Nouvelle Héloïse* a montré que son écriture était inséparable de l'œuvre et de la vie de l'auteur, indissociable de l'élaboration de l'œuvre théorique, et de la correspondance réelle. La composition du roman (du début de l'écriture en 1756, à la publication en 1761) correspond à la période de rupture avec les Encyclopédistes, à sa confrontation avec ses contemporains les philosophes sur la question des Lumières et du statut de l'homme de lettres dans la société. Mais, au même moment, Rousseau est également engagé dans l'écriture de ses grandes œuvres théoriques, notamment son projet d'Institutions politiques (dont sera issu le *Contrat Social*) ainsi que son système d'éducation. *La Nouvelle Héloïse* est profondément imbriquée dans la pensée et l'œuvre théorique de Rousseau.

L'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau a consacré un colloque à *La Nouvelle Héloïse*⁷ afin de rendre hommage

7. Ce colloque de l'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau est, à notre connaissance, le seul à avoir été consacré à *La Nouvelle Héloïse*. Notons que les Études Jean-Jacques Rousseau ont consacré, sous la direction de Tanguy L'Aminot, un numéro entier au roman : *Études Jean-Jacques Rousseau* 5 (1991).

à cette œuvre, pour sa valeur romanesque tout autant que pour son importance philosophique. De ce fait, ce roman qui a longtemps été exclu de l'analyse de la pensée de Rousseau n'est pas seulement un roman dans lequel on discute de philosophie, mais un roman qui s'inscrit dans le projet philosophique. Roman, *La Nouvelle Héloïse* s'inscrit dans le projet politique, éthique et romanesque de Rousseau et dans notre modernité. Ceci explique que ce roman puisse constituer un objet d'études pour des disciplines aussi diverses que le montre ce recueil.

Ourida Mostefai